

Le Capharnaüm

Le journal du lycée, c'est comme une boîte de chocolats :
On ne sait jamais sur quoi on va tomber.

DOSSIER : L'environnement p.4

Notre-Dame :
Le bilan 6 mois
plus tard
p. 18 à 20

Entretien avec
Christophe
Lefèvre,
membre français
du CESE.
p. 15 à 17

La Croissance verte p. 6 à 11



Édito

En retard, oui, on est au courant. Le retard est un peu devenu la particularité du *Capharnaüm* ces dernières années. Cela dit, mieux vaut sortir le premier numéro du journal en janvier qu'en juin, n'est-ce pas ? Et puis nous avons pris de nouvelles résolutions, dont celle d'être à l'heure... Nous vous proposons donc de commencer l'année 2020 en beauté avec ce numéro, et la multitude de ceux qui suivront!

Du 2 au 14 décembre 2019 à Madrid s'est tenue la Cop 25, une réunion internationale ayant pour objectif de prendre des mesures afin de limiter le réchauffement climatique.

En effet les énergies renouvelables sont souvent mentionnées comme la solution miracle pour remplacer les énergies fossiles à faible coût. Ces énergies "vertes" sont-elles durables et ont-elles un impact sur la biodiversité aussi minime qu'on nous le promet ?

La "pollution du numérique" prend également de plus en plus de place au cœur des débats. À quoi est-elle due et que pouvons-nous faire pour la limiter ?

La préservation de notre environnement est un devoir, et il existe de nombreux moyens de le remplir, comme les *clean-walks*, marches collectives pour nettoyer nos rues. Nous vous proposons donc de découvrir (ou redécouvrir) ce moyen de s'engager pour la propreté des villes en lisant notre bande-dessinée en page 12.

En plus de nettoyage, il faut aussi penser reconstruction. Quel avenir pour Notre-Dame, en proie aux flammes il y a 9 mois ? Un bilan sur la situation de la cathédrale emblématique de Paris dans notre ru-

brique d'actualités (plus ou moins actuelles, la faute au retard, vous l'aurez compris). Dans cette rubrique nous vous faisons également découvrir le Comité Économique et Social Européen (CESE), une institution européenne méconnue et composée de citoyens bénévoles, par une interview avec l'un des membres français.

Une rubrique culture fournie et variée! Au programme: un poème écrit par une élève fort inspirée le 17 juin dernier (dédicace à Andrée Chedid, les terminales comprendront), une critique cinématographique et un conseil de bande-dessinée, bref de quoi vous captiver.

Enfin, si l'envie d'écrire, d'illustrer, de relire ou bien de maquetter vous vient, prenez votre courage à deux mains! Lancez-vous les pieds joints dans cette incroyable aventure, parce que plus on est de fous, plus on rit. Parce que la rédaction, ça a du bon. Parce que VOUS êtes faits pour ça. On arrête de jouer les modestes, on saisit son clavier, et on devient le ou la journaliste hyper stylé.e du lycée (il paraît que c'est rémunéré mais gare aux *fake news*). Et puis apparemment quelque chose d'hyper confidentiel se trame à la rédac' pour le prochain numéro... Genre un concours, un truc comme ça, vous verrez bien si vous nous rejoignez. On dit ça pour vous hein, nous on manque pas du tout d'effectifs, mais alors vraiment pas...

Écrivez-nous à : journal.llg@gmail.com •

Clara Notebaert et Emma Sissoko-Hurter

Perle de profs : « Le vendredi 8 septembre, c'est un dimanche. »

Sommaire

Liste des chocolats...

Editorial	2
Dossier : l'environnement	4
La pollution du numérique	4
La croissance verte	6
Cleanwalk	12
Poème	13
Le ciel ce matin...	13
Actus	15
Le CESE	15
Notre-Dame : neuf mois après	18
Culture	21
<i>L'Odysée d'Hakim</i>	21
<i>Pour Sama</i>	22
Le polyamour	23
Détente	24
Mots croisés	24

Journal lycéen distribué gratuitement au sein du lycée Louis-le-Grand (75005).
Imprimé au lycée LLG à 1300 exemplaires.
Imprimerie spéciale, agrafage artisanal.

Fondateur :

Eliott Le Henry

Responsable de la publication :

Emma Sissoko-Hurter

Rédactrices en chef :

Clara Notebaert, Emma Sissoko-Hurter

Rédacteurs :

Carla Mansuy, Octave Mischler, Rania Daki, Chloé Favre, Alexandre Cipriani, Luna Gouraud, Manon Benameur, Thaïs Letourneur, Thomas Havard, Théo Sabouret, Angélique Jolivet

Dessinateurs :

Jules Pallier, Rania Daki, Milda Boukri

Relecture :

Chloé Favre (responsable), Clara Notebaert, Emma Sissoko-Hurter, Iris Delmas

Maquette :

Clara Notebaert (responsable), Marie Foulquier

Nous remercions vivement Monsieur le Proviseur, la Maison des lycéens, Monsieur l'Agent comptable, Madame Vinel, Madame Brutus, Monsieur Boulben, Monsieur Couillerot, Madame Abdelmalek, Madame M.-F. Martin et le secrétariat, Madame Torres et l'intendance, Monsieur Franbourg et l'équipe de la reprographie

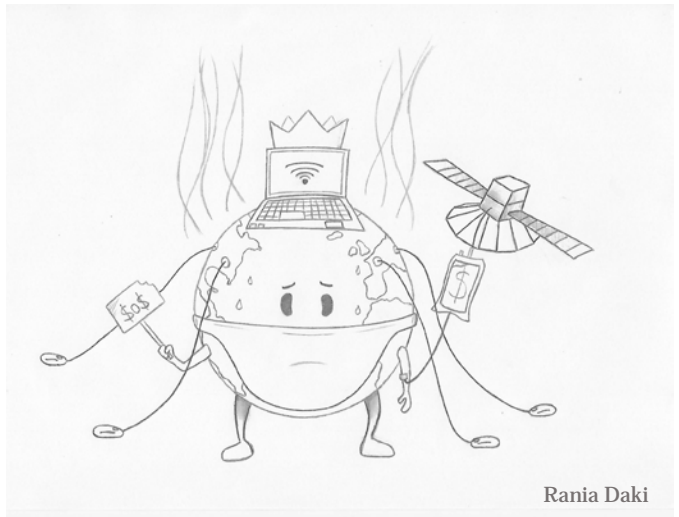
L'impact environnemental du numérique, la face cachée d'Internet

Saviez-vous que regarder un film en streaming consomme autant d'énergie que la fabrication et le transport du DVD jusqu'à chez vous ? Ou encore que le simple fait de presser le bouton « rechercher » de Google émet 5 à 7 grammes de CO₂ dans l'atmosphère ?

Si Internet était un pays, il serait le troisième pollueur mondial le plus important de la planète après les Etats Unis et la Chine. Comment le secteur du numérique peut-il autant polluer l'atmosphère ?

Les **data centers**, ou centres de données, sont d'imposantes infrastructures composées d'un réseau d'ordinateurs et d'espaces de stockage, à l'origine d'une importante consommation d'énergie et d'une forte pollution. Très utilisés par les entreprises afin de stocker et traiter diverses données, les *data centers* ont une empreinte écologique très élevée. Un seul consommerait autant d'électricité qu'une ville de 30 000 habitants européens. Ainsi, le demi-million de *data centers* présent sur la planète consommerait l'équivalent de la production annuelle en électricité de 30 centrales nucléaires par an. Bien que très polluants, ces centres de données ne sont malheureusement pas les seuls

acteurs responsables de la pollution numérique. En effet, la fabrication des appareils électroniques nécessite des matériaux rares, comme le lithium, et entraîne une surexploitation des ressources naturelles et une pollution croissante de l'atmosphère.



Rania Daki

L'utilisateur est également un acteur non négligeable de cette pollution. Seul, il émet de particules de CO₂ n'ayant qu'un très faible impact sur la planète par rapport aux centrales à charbon. Mais à l'échelle mondiale, lorsqu'on sait qu'un milliard de vidéos YouTube sont visionnées et que plus de 140 millions de mails sont envoyés chaque jour dans le monde, l'impact environnemental du numérique devient très important et est équivalent à

Perle de profs : « C'est Dieu qui a choisi. Dieu, c'est moi. »

plus de mille allers-retours Paris-New York par jour. En effet, regarder dix minutes de vidéos YouTube par jour revient à émettre un gramme de dioxyde de carbone dans l'atmosphère.

Dans cette optique, l'utilisation des réseaux sociaux ne favorise pas la protection de l'environnement non plus.

Le groupe Facebook affirme générer chaque année 528 000 tonnes de CO₂, dont la majeure partie provient des *data centers*, et l'utilisation de twitter n'entraîne pas une pollution moindre. En effet, chaque « tweet » émet indirectement 0,02g de CO₂, mais avec les 500 millions de messages publiés chaque jour dans le monde, dix tonnes de dioxyde de carbone sont relâchées dans l'atmosphère, soit 3,652 tonnes par an.

Toutes nos actions numériques ont donc un impact environnemental majeur. Mais alors comment limiter cet impact sans nécessairement couper les ponts avec le numérique ?

Plusieurs solutions s'offrent à nous.

Dans le cas des *data centers*, la chaleur émise par ceux-ci est déjà, en France du moins, réutilisée pour chauffer l'intégralité des immeubles les abritant, ou bien des piscines municipales comme en Seine-et-Marne. Nous pouvons également les alimenter par des énergies renouvelables comme commencent à le faire de grandes entreprises comme Apple et Google.

Plus individuellement, il ne faut pas hésiter, lorsque l'on navigue sur internet, à placer les sites fréquemment utilisés en « Favoris », évitant de ce fait une recherche supplémentaire. Nous pouvons également ne conserver sur notre ordinateur ou téléphone que les fichiers importants et régulièrement faire le tri de nos données, ce conseil peut également s'appliquer aux mails. En effet, très polluants, ils sont pour la plupart conservés par les utilisateurs même s'ils ne présentent plus

aucune utilité. Dans une perspective visant à réduire l'émission de gaz à effets de serre, nous pouvons trier tous les mois notre boîte mail, nous désabonner de toutes les newsletters qui ne nous intéressent plus ou encore veiller à ce que les destinataires des mails envoyés soient réellement concernés par ceux-ci. Un autre conseil peut être d'utiliser des moteurs de recherche plus écologiques comme Ecogine, qui finance des projets environnementaux, ou encore le célèbre site Ecosia, qui plante des arbres grâce aux recherches des utilisateurs. Mais ces moteurs de recherche tiennent-ils vraiment toutes leurs promesses écologiques ?

Il ne faut pas croire qu'effectuer ses recherches sur Ecosia permet de ne pas émettre de CO₂. En effet, comme pour Google, les recherches effectuées sur Ecosia sont traitées par des *data centers* polluant énormément. Néanmoins, les créateurs de ce moteur de recherche se sont engagés à financer des projets écologiques visant à planter des arbres dans différents pays du monde lorsque nous l'utilisons. Ces promesses ont été respectées : plusieurs forêts ont été reboisées, en Afrique subsaharienne notamment. Mais, pour plusieurs groupes écologistes, compenser les émissions émises ne peut pas être une solution sur le long terme.

Ainsi, le numérique pollue la planète de manière considérable et les émissions de gaz à effet de serre ne font qu'augmenter avec les années. Plusieurs options s'offrent à nous pour les limiter, à nous de les mettre en place. •

Par Carla Mansuy

Croissance verte : utopie ou remède à la crise climatique ?

A lors que les prémices du réchauffement climatique se font sentir, la question de la décarbonation de notre consommation devient de plus en plus pressante. La croissance verte consiste à mettre en place une croissance économique sans déprécier le capital naturel. La croissance verte implique donc une croissance économique, c'est-à-dire l'augmentation de la production. Le capital naturel est l'ensemble des ressources naturelles utiles aux hommes, directement ou après exploitation. Il s'agit donc des matières premières mais aussi des êtres vivants que les humains consomment ou encore les végétaux qui produisent du dioxygène et les mécanismes naturels qui conduisent à une épuration de l'eau.

La croissance verte est-elle durable et son impact sur la biodiversité et l'environnement est-il aussi minime qu'on nous le promet ?

Les énergies renouvelables, la solution miracle ?

Les apports énergétiques des énergies renouvelables et fossiles sont-ils comparables ? L'énergie est une grandeur qui caractérise la transformation d'un système. La quantité d'énergie disponible reflète donc notre capacité à transformer notre environnement. Elle est par conséquent la base de toute activité productive.

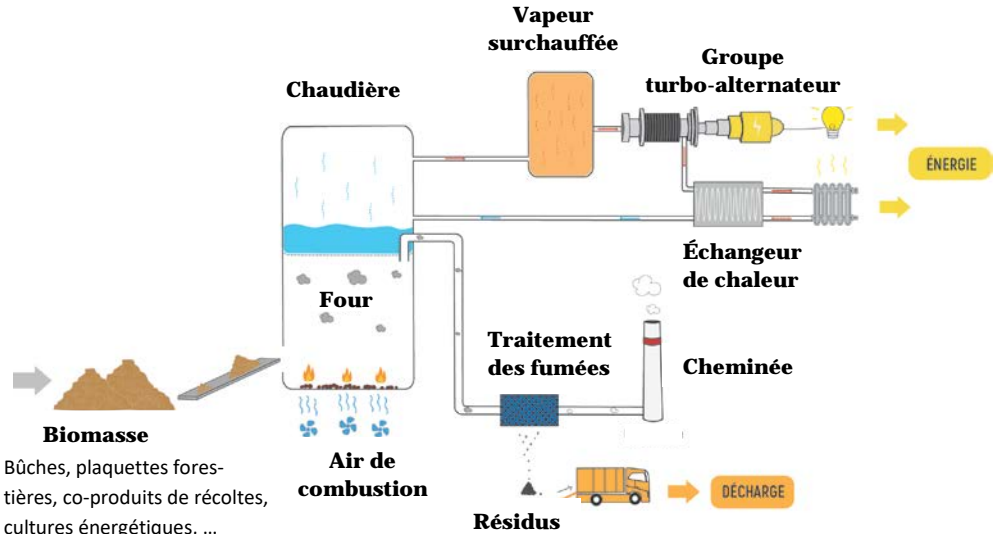
L'énergie est ainsi omniprésente dans notre société et les services en consomment énormément. Pour approcher le problème d'une autre manière, considérons la relation suivante :

$$\text{PIB/personne} = \text{PIB/énergie} \times \text{énergie/personne}$$

Le PIB/énergie représente l'efficacité énergétique de la production c'est-à-dire la richesse créée par kWh fourni. Sa croissance est limitée par le rendement des machines. Elle est d'ailleurs très faible depuis les années 1970. Pour avoir une croissance conséquente, il faut avoir une croissance de l'approvisionnement énergétique. Pour que celle-ci soit durable, il faut avoir recours à des énergies renouvelables (ENR). Les principales sont aujourd'hui la biomasse, l'hydroélectricité, l'éolien et le solaire. (Comme la fusion nucléaire est encore à l'étape de projet et qu'elle ne constituera pas une source d'énergie significative avant au moins trente ans, nous ne l'aborderons pas dans cet article.)

Quels sont leurs avantages et leurs inconvénients respectifs ?

Perle de profs : Vous n'êtes pas encore étudiants, ni chômeurs... tout simplement rien.



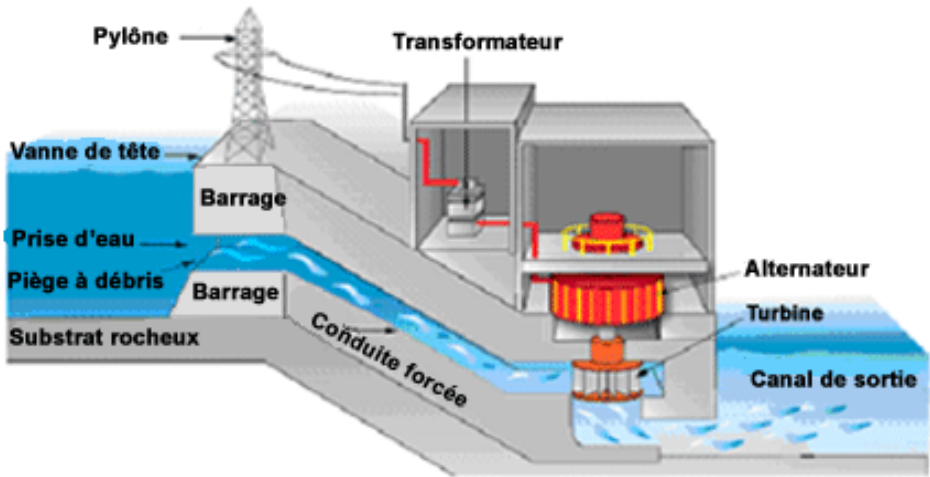
L'énergie issue de la biomasse – Vinci Environnement

La biomasse est la matière organique végétale, utilisable comme source d'énergie. Cette source d'énergie n'est cependant pas toujours renouvelable : elle peut entraîner une déforestation massive. De plus, la combustion du bois présente deux désavantages : elle émet du CO_2 et est bien moins énergétique que celle du charbon. Les biogaz et biocarburants, utilisés en substitut de combustibles fossiles émettent eux aussi, dans une moindre mesure, des gaz à effet de serre. Le recours à la biomasse permet donc de réduire les émissions de gaz à effet de serre mais son utilisation à grande échelle ne résout pas la question du réchauffement climatique.

L'hydroélectricité, comme toutes les ENR qui suivront, n'apporte pas de substitut direct au pétrole. Malgré l'avancée des recherches dans le stockage de l'électricité, un abandon du pétrole au profit de ces énergies entraînerait une réduction de la mobilité. L'hydroélectricité possède un très bon rendement, les seules pertes étant dues aux frottements lors de la chute de

l'eau. Cependant, en Europe, l'hydroélectricité a été si bien développée que le potentiel inexploité est aujourd'hui très faible. L'hydroélectricité est cependant le mode de production électrique qui aurait causé (les chiffres sont sujets à controverses) le plus de morts. À elle seule, la rupture du barrage de Banqiao, en Chine, aurait tué plus de 150 000 personnes.

Le solaire regroupe en réalité plusieurs modes de captation de l'énergie solaire. Les deux principaux sont le photovoltaïque et le solaire par concentration. Le premier, et le plus répandu, est le moins performant. Il présente cependant l'avantage de pouvoir être installé par petites unités sur le toit d'un logement par exemple. Le solaire par concentration concentre les rayons du soleil à l'aide de miroir afin de chauffer un fluide qui sert en général à produire de l'électricité. Cette technique permet de prolonger le fonctionnement une partie de la nuit, contrairement au photovoltaïque, grâce à la chaleur emmagasinée par le fluide pendant la journée.



Fonctionnement d'une centrale hydraulique – teachnuclear.ca

Quant à l'éolien, son principal avantage est d'utiliser une énergie inexploitée mais il présente l'inconvénient d'être une source d'énergie intermittente. L'installation d'éolien requiert donc de conserver les unités de production électrique pilotables (charbon et nucléaire principalement) pour être capable de répondre à tout instant à la demande, qu'il y ait du vent ou non.

Un autre avantage souvent mentionné en faveur des ENR est leur faible coût. Cet argument est cependant à relativiser : tous les dispositifs de capture (agriculture, barrage, éolienne, panneau solaire, puits d'injection et de récupération...) sont aujourd'hui produits grâce aux énergies fossiles. Dans un monde 100% ENR, leur coût de production serait bien plus important.

Les ENR ne constituent donc pas une solution miracle qui permettrait de concilier notre mode de vie et la préservation de la planète. Les contraintes sont d'ordre climatique et environnemental mais surtout d'ordre technique : ce n'est pas sans raison qu'au cours des deux derniers siècles nous sommes passés d'un monde 100% ENR à un monde de plus en plus dépendant des énergies fossiles: ces dernières sont à la fois plus faciles à capter en grande quantité, à stocker et plus denses énergétiquement.

Mais le problème se résume-t-il à l'approvisionnement énergétique ? Dans l'hypothèse où des innovations permettraient aux ENR d'assurer la production mondiale d'énergie, un second problème se dresse face à la croissance verte : les ressources.

Perle de profs : Vous êtes comme un athlète qui fait douze heures de sport d'un coup, mais seulement une fois par mois : claquage. Sauf que votre cerveau vous le dit un peu plus gentiment : « Hé ! T'as raté ton contrôle ! »



Source : EDF

Pour capter de l'énergie, l'homme a besoin de convertisseurs pour transformer de l'énergie mécanique en énergie électrique par exemple. Or les convertisseurs sont faits de métaux et les métaux ne sont absolument pas renouvelables. Pour certains, tel le fer, le stock est suffisamment important pour qu'il ne soit pas épuisé avant longtemps. Mais quel que soit le métal, son extraction se fait à des concentrations de plus en plus faibles et demande de plus en plus d'énergie. Ceci ne pose pas de problème en soi : si un métal devient trop rare, on lui substitue un métal moins cher à extraire ou on paye plus cher pour l'obtenir. À ceci s'ajoute le recyclage des métaux, il permet de récupérer une partie des métaux déjà utilisés mais n'a jamais un rendement de 100%.

Les éoliennes et les panneaux solaires ont une durée de vie de trente ans environ.

De plus les usages dissipatifs (l'usure d'un objet au cours de son utilisation) et les alliages avec de très faibles pourcentages baissent le rendement du recyclage. Pour ces alliages, lors du recyclage nous ne savons pas séparer les métaux. Ainsi un objet en fer avec un peu de nickel sera recyclé comme s'il ne contenait

que du fer, si le nickel est physiquement recyclé, fonctionnellement (le nickel ne s'oxyde pas), il ne l'est pas.

Les éoliennes et les panneaux solaires ont une durée de vie de trente ans environ. Une croissance de l'approvisionnement énergétique demande d'utiliser tous les trente ans une quantité croissante de métaux pour leur construction.

Et à ceci, il faut ajouter toutes les machines, de l'industrie, de l'agriculture, des transports, ainsi que le secteur du numérique qui consomment de grandes quantités de métaux.

Pendant combien de temps une telle consommation sera-t-elle possible ? Toutefois, il est peu probable que la contrainte des métaux soit à elle seule un frein décisif à la croissance, bien qu'elle puisse participer à l'entraver.

De manière plus générale, une croissance illimitée pose de nombreux problèmes. Tout d'abord l'usure des objets entraîne une pollution généralisée : si une voiture roulait grâce à une énergie propre, avait un processus de fabrication et de recyclage qui n'entraînaient aucune pollution, le simple fait de rouler est source d'une pollution aux microplastiques par usure des pneus. Et ce phénomène se généralise à tous les objets que nous utilisons.

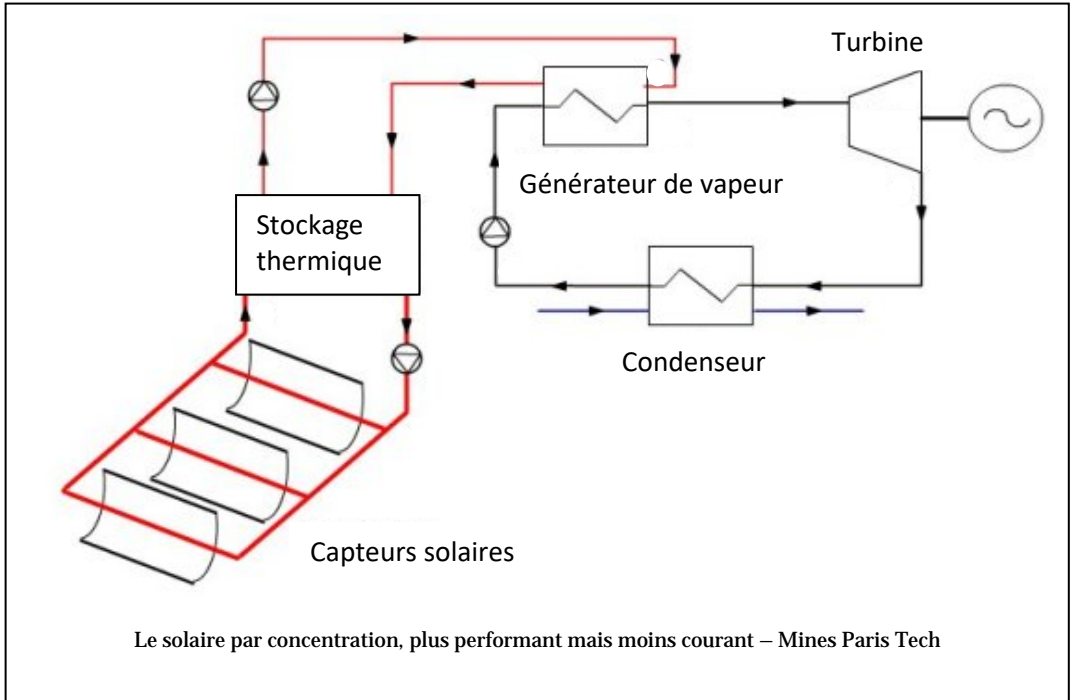
En outre, les ENR occupent une grande surface au sol. Une croissance de l'approvisionnement énergétique et une croissance de la population demandent donc de concilier une augmentation des surfaces allouées à la production d'énergie, à la production agricole et aux lieux de vie des hommes, sur une planète finie...

L'usure des objets entraîne une pollution généralisée : si une voiture roulait grâce à une énergie propre, avait un processus de fabrication et de recyclage qui n'entraînaient aucune pollution, le simple fait de rouler est source d'une pollution aux microplastiques par usure des pneus.

De plus, même des énergies qu'on pourrait appeler « propres » peuvent avoir des effets dévastateurs sur l'environnement : les barrages nuisent grandement à la biodiversité des rivières, l'utilisation du bois entraîne l'apparition de monocultures d'arbres, avec une biodiversité réduite,

les éoliennes reposent sur un socle de 1 500 tonnes de béton, ce qui détériore la qualité des sols.

Perle de profs : Vous préparez votre khôlle de maths, votre interro de maths, vous avez peut-être des DS dans d'autres matières. Il paraît que vous avez d'autres matières.



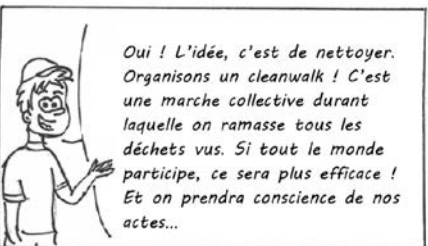
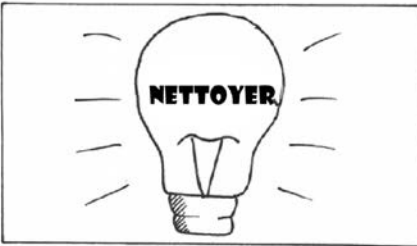
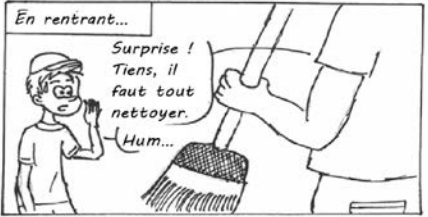
La croissance verte semble donc difficile à long terme, elle est même impossible à court terme. Les énergies fossiles représentent 80% de l'énergie consommée et les ENR seulement 15%. Pour tenir les accords de Paris en maintenant une croissance de l'approvisionnement énergétique, il faut une croissance de 10% par an des ENR, accompagnant une décroissance de 3,1% des énergies fossiles, selon les calculs de Jean-Marc Jancovici (ingénieur et fondateur de Carbone 4, un cabinet de conseil spécialisé dans la stratégie bas carbone). Ce qui revient à multi-

plier par 17 en trente ans la production de chacune d'entre elles. Ce pari étant particulièrement osé, ne serait-il pas préférable de tenter, tout en développant un approvisionnement énergétique bas carbone, de limiter notre consommation d'énergie et donc notre production économique ? •

Les énergies fossiles représentent 80% de l'énergie consommée et les ENR seulement 15%. Pour tenir les accords de Paris en maintenant une croissance de l'approvisionnement énergétique, il faut une croissance de 10% par an des ENR, accompagnant une décroissance de 3,1% des énergies fossiles.

Par Octave Mischler

Cleanwalk



• Par Rania Daki

Le ciel ce matin est pareil à un champ bleu...

Le ciel ce matin est pareil à un champ bleu
Dans lequel paissent gaiement de jolis moutons blancs.
L'un frôle la colline dans un élan gracieux,
L'autre vient chatouiller le soleil blondissant.



Puis le serein Zéphyr les fait s'enfuir soudain
Afin que resplendisse l'océan de verdure
Que cachent leurs gambades. Ah, les voici enfin
Ces prairies aux herbes si ondoyantes et pures !



Et ne serait-ce pas le chant d'une alouette
Qui berce purement mon âme de poète ?
Le Printemps paraît comme un concerto fleuri,
Poétique et divin, celui de Vivaldi !



Fi ! du monde et du bruit j'en ai bien ras-le-coeur
Ravissez-le, plutôt, de ces colliers de fleurs.
Ô ! rose de Ronsard, lauriers de César,
Vous réjouissez mon être de vos pétales rares.



À quelle réalité échappées, ces abeilles
Battant leurs ailes dorées au creux de mon oreille ?
À moins que ce ne soit, d'épanouissement
Le rythme joyeux de mon coeur adolescent.



Que sonnent l'automne, l'été ou bien l'hiver
La nature et ses chants jamais ne m'ennuieront
Car grâce à eux mon âme vole, toute entière
Bien au-delà des nues, vers de beaux horizons. •

Par Angélique Jolivet

Perle de profs : « Vous n'imaginez pas le nombre de fessées que je me suis prises. »

Le Comité Économique et Social Européen : une institution méconnue

Au moment où, avec le Brexit, l'adhésion manquée de la Macédoine du Nord et la mise en place de la nouvelle Commission, l'Union Européenne est au centre des débats, il nous a semblé bon de revenir sur une institution transparente et démocratique qui existe et est méconnue. Lorsqu'une directive doit être approuvée, la Commission doit consulter le Comité Économique et Social Européen (CESE), échantillon représentatif de la société. Formé exclusivement de citoyens bénévoles, il rend des avis sur toute future norme européenne.

Entretien avec Christophe Lefèvre, membre français du CESE.

Pourriez-vous nous expliquer comment le CESE fonctionne et quelle est votre expérience là-bas ?

Nous avons un travail qui a un **impact potentiellement solide** : il est situé entre le moment de la construction d'une directive européenne et celui de son application par la Commission. Elle vient nous voir avec ses travaux sur lesquels on donne notre avis pour lui faire modifier le texte. Ensuite, une fois qu'elle a un peu essayé de tenir compte de ce qu'on voulait, on produit un avis sur le texte qui est transmis au Parlement européen. La Commission elle-même est obligée de répondre à nos remarques, c'est-à-dire d'expliquer pourquoi elle n'a pas voulu prendre telle chose en compte ou pourquoi elle a bien voulu accepter les remarques qu'on lui avait faites. Donc, potentiellement, on a un impact qui est assez fort, sans empiéter sur les prérogatives des syndicats européens qui ont un rôle en matière de négociation du droit social sur un certain nombre de textes.

Fait très étonnant, vous n'êtes pas payé pour ce que vous faites. Est-ce que cela n'exauce pas le souhait de citoyens qui veulent des dirigeants qui soient bénévoles, désintéressés ?

Je peux concevoir le sentiment d'une action désintéressée : il est vrai qu'on prend sur notre temps de travail. Moi-même j'ai un travail en entreprise, je travaille dans une entreprise de réassurance. Je suis obligé de jongler. Effectivement, on prend sur nos heures de travail, on prend sur nos objectifs professionnels, on prend sur notre vie de famille : quand on fait des missions, on peut faire trois pays dans la même semaine pour écouter ce qu'on appelle les parties prenantes. Je vous donne un exemple, pour une directive sur le droit de la consommation, on a fait quatorze pays. On est allés écouter les fédérations professionnelles - les acteurs qui fabriquent des produits ou qui vendent des services - puis les associations de consommateurs au niveau local.

Tout cela représente beaucoup de temps. Il faut bien que je vive, il faut donc penser à un moment à des indemnisations. On nous paye nos billets de train et d'avion, notre nourriture, et notre hébergement pour lequel on a une dotation, mais quand on est obligés d'arriver la veille dans un pays lointain, le surplus est pour notre pomme... Ce n'est pas forcément facile de jongler financièrement avec les situations, on n'a aucun salaire associé à notre mission. Je peux concevoir la notion d'aspect désintéressé, mais je pense que la quasi-totalité de mes collègues sont passionnés par ce qu'ils font. Nous avons acquis des connaissances dans le fonctionnement des institutions, on sait où aller chercher des informations et cela est assez important.

Vous appartenez à la deuxième catégorie de membres du CESE. Qu'est-ce ?

Il s'agit du groupe des travailleurs, qu'on appelle ainsi par traduction de l'anglais *worker*. C'est le groupe qui représente les salariés, par rapport au groupe des employeurs, groupe n°1. Puis il y a le troisième groupe qui s'appelle *Diversity Europe* et dans lequel on va retrouver des agriculteurs, des associations de consommateurs, des défenseurs de l'environnement, des ONG, et des professions libérales.

Comment et pour combien de temps avez-vous été nommé ?

Très concrètement, on est nommé par le Conseil de l'UE pour une durée de cinq ans, sur proposition du Gouvernement, et particulièrement par les services du Premier Ministre au travers du Secrétariat général des Affaires européennes.

On est sélectionné sur proposition d'organisations, pour moi en l'occurrence c'était par la CFE CGC, un syndicat de cadres, qui a fait plusieurs propositions. J'ai été sélectionné en fonction de mon savoir-faire et de l'expérience que j'avais pu acquérir.

Au CESE, comme dans toutes les instances européennes, se côtoient 24 langues officielles. Comment faites-vous pour vous comprendre entre vous quand vous travaillez ?

On a la chance de bénéficier du service de traduction de l'UE. Des traducteurs travaillent au Parlement, à la Commission ou pour notre institution. En principe, quand il y a une réunion de travail pour un avis, on peut s'exprimer chacun dans une langue et on peut entendre, normalement, dans la quasi-totalité des langues qui sont parlées. Parfois, on est effectivement obligé de travailler, si on est en petit groupe, en parlant en français ou en anglais. Par exemple, la moitié des Italiens parle le français : il m'est déjà arrivé de faire une réunion où on était plusieurs nationalités mais où en fait tout le monde parlait le français.

Dans une époque où le nationalisme monte en flèche en Europe, pourquoi avons-nous besoin d'Europe aujourd'hui ?

Perle de profs : L'imagination c'est bien, mais pas trop.

La première chose, c'est ce que cela permet d'avoir des produits et des services qui coûtent moins cher parce que, par exemple, on crée une monnaie unique, l'euro, ou bien on supprime les droits de douane qui existaient entre les différents pays et qui exerçaient une pression continue. Les vendeurs de produits et de service vont pouvoir commercer non pas sur un marché de 50 ou 65 millions d'habitants, mais vont avoir accès à un marché de 500 millions d'habitants.



Séance plénière du CESE

<http://www.primante3d.com/wp-content/uploads/2015/03/cese.jpg>

La deuxième chose, c'est que l'UE va forcément éviter toutes les guerres. Il faut bien voir que l'UE est quand même née après la Seconde Guerre mondiale, lorsque des Européens se sont dits qu'on ne pouvait plus laisser reproduire ce schéma, et c'est sur cette base que l'Europe s'est créée. C'est aussi la promotion de la démocratie et de systèmes démocratiques. Quand un pays veut adhérer à l'Union Européenne, il est obligé de respecter un certain nombre de règles d'orthodoxie financière, mais aussi des règles démocratiques. C'est un élément qui peut être important aujourd'hui.

Le CESE a notamment créé une application, R EU Ready, pour comprendre son fonctionnement. Vous semblez vouloir parler à la jeunesse. Avez-vous un message à nous faire passer ?

Le message que j'ai à faire passer est qu'il faut prendre tout ce que l'Europe peut vous apporter pour votre vie future. Être fier de son pays c'est extrêmement important, mais aussi être fier d'être européen, pouvoir travailler, étudier dans un autre pays que dans celui dans lequel on est né, pouvoir vivre dans plusieurs pays différents, c'est une richesse humaine, c'est une richesse de connaissance et d'agilité qui me semble vraiment essentielle. Tous ceux qui ont participé à des programmes comme Erasmus sont absolument convaincus de l'intérêt et de la richesse que cela apporte.

Je vois plein de stagiaires dans les institutions de l'Union Européenne qui ont une pêche d'enfer, c'est génial de voir ça. Ils sont extrêmement heureux de pouvoir travailler avec d'autres cultures, cela fait toute la richesse de l'Europe. On essaie de la maintenir et de la préserver. Ces cultures font vraiment la richesse de l'Europe. •

Par Alexandre Cipriani

Notre-Dame de Paris : neuf mois après

18h20, le 15 avril 2019 : sous les yeux ébahis de milliers de Parisiens et des téléspectateurs du monde entier, Notre-Dame de Paris s'embrase. Après environ 15h de lutte contre les flammes qui ravagent le toit de l'édifice, les pompiers parviennent à mettre un terme à l'incendie : la cathédrale est sauvée... mais néanmoins pas intacte.

La question du financement de la reconstruction : L'émoi suscité par l'évènement a aussitôt déclenché une vague de donations exceptionnelles. Ainsi, dans les quelques heures ayant suivi l'incendie, de nombreuses promesses de dons ont été recueillies par la Fondation Notre Dame, la Fondation pour le patrimoine, le Centre pour les monuments nationaux et la Fondation de France.

La cathédrale a ainsi récolté près de 922 millions d'euros de promesses de dons de la part de grandes fortunes et de particuliers, dont seuls 104 millions ont d'ores et déjà été versés. Mais l'édifice a également reçu l'aide d'acteurs plus étonnants tels que Disney, redevable à la cathédrale pour les 325 millions de dollars de recette du film d'animation Le bossu de Notre-Dame, qui a promis 5 millions de dollars pour la reconstruction du monument emblématique.

Des dégâts considérables : toujours est-il que cette soirée apocalyptique est loin

d'avoir laissé l'édifice indemne : plus de 300 tonnes de plomb ont fondu en l'espace de quelques heures, l'intégralité de la toiture qui couvrait la nef, le chœur et le transept ont été consumés, et c'est sans compter le spectaculaire effondrement de la flèche de Viollet-le-Duc.

Les premiers travaux de restauration ne débuteront pas avant le 1er semestre 2020. Les dégâts colossaux impliquent la mise en place d'un chantier de taille, estimé à près de 30 millions d'euros.

Dès lors, l'urgence a été à la sécurisation complète du bâtiment : des cintres ont été installés sous les arcs-boutants afin de consolider la structure, et des bâches ont été disposées sur l'édifice afin de protéger provisoirement la cathédrale des intempéries. Ainsi,

60 à 150 ouvriers s'affairent quotidiennement sur le chantier afin de mener à bien ces opérations de consolidation, prérequis impératif à de quelconques travaux de reconstruction.

Cette phase de sécurisation devrait s'achever à la fin du printemps 2020, si bien que les premiers travaux de restauration ne débuteront pas avant le 1er semestre 2020. Les dégâts colossaux impliquent en-

Perle de profs : « Il n'y a pas de style, il n'y a pas de sens, il n'y a rien. »

suite la mise en place d'un chantier de taille, estimé à près de 30 millions d'euros : la flèche, la toiture, la charpente et 15% de la voûte sont en effet à reconstruire. Autant dire que la tâche s'annonce longue et complexe...

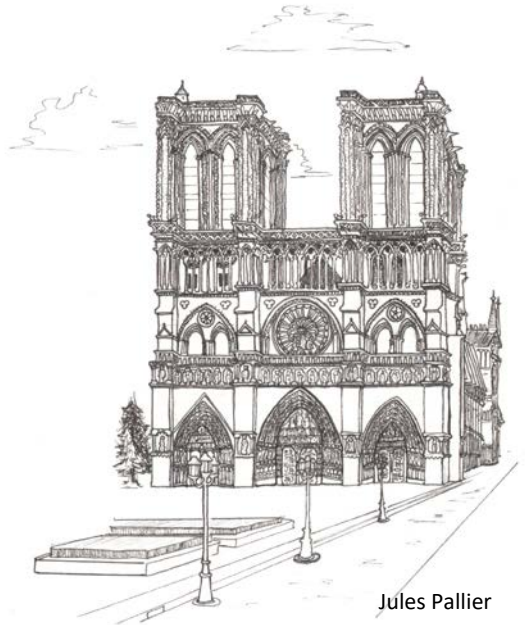
Un lieu symbolique à réhabiliter au plus vite : la cathédrale n'en demeure pas moins un centre historique, culturel et religieux, dont le cœur ne peut cesser de battre. Aussi l'idée d'une cathédrale éphémère sur le parvis avait-elle germé quelques heures plus tard dans l'esprit de Mgr Chauvet, recteur de Notre-Dame.

La capitale n'en serait pas à sa première construction éphémère de substitution : une telle idée a en effet connu un précédent en 2012 avec la mise en place provisoire d'un théâtre en bois à la Comédie française, le temps de la rénovation de la salle Richelieu.

Soutenu par la mairie de Paris, le projet de cathédrale éphémère ne verra cependant pas le jour, faute d'accord du diocèse et de place sur le parvis, et ce pour le plus grand bonheur des touristes pour lesquels la vue sur le monument ne sera donc en rien altérée.

Un chantier aux belles opportunités : le chantier de reconstruction, bien que titanesque, constitue une occasion hors pair pour les compagnons du devoir de redorer leur blason. Détenteurs d'un savoir-faire ancestral reconnu dans les métiers manuels tels que la maçonnerie, la menuiserie ou encore la zinguerie, ces derniers souffrent

cependant d'une cruelle crise des vocations. La nécessité de tailleurs de pierre, charpentiers, couvreurs, menuisiers ou de zingueurs dans l'optique d'une reconstruction à l'identique de la cathédrale pourrait ainsi remettre en lumière ces professions et techniques oubliées.



Rappelons que les origines même du compagnonnage remontent aux temps des bâtisseurs de cathédrales ; le chantier de reconstruction de Notre-Dame constitue donc une opportunité unique de promouvoir ces métiers et savoir-faire de moins en moins attractifs car peu valorisés, mais néanmoins part incontestable de notre patrimoine, et outils indispensables à sa sauvegarde.

Une reconstruction sujette à controverses : au lendemain du drame, Emmanuel Macron affirmait dans une allocution sa volonté de voir le chantier de reconstruction achevé dans un délai de 5 ans. Cette directive est pourtant fortement contestée par les spécialistes, pour lesquels vouloir inscrire dans une durée politique un chantier du patrimoine de cette ampleur semble déraisonnable. Les experts déplorent également un tel empressement, qui empêcherait la mémoire collective de prendre la mesure de l'évènement. À quoi bon en effet vouloir reconstruire en la durée d'un mandat présidentiel un chef-d'œuvre architectural dont la construction s'est échelonnée sur plusieurs siècles ?

Par ailleurs, selon les spécialistes, le bois imbibé d'eau suite à l'extinction de l'incendie requiert un minimum d'un an de séchage avant que des opérations de restauration puissent avoir lieu.

Toutefois, la reconstruction elle-même est sujette à controverse : en effet, 48h après le drame, Edouard Philippe déclarait le lancement d'un concours national d'architecture destiné à déterminer les modalités de reconstruction de la cathédrale. Dans les quelques heures suivantes, de nom-

breux projets plus ou moins futuristes ont vu le jour, s'attardant notamment sur la question de la flèche. Suite à une telle frénésie

novatrice, Stéphane Bern a lancé un appel à un peu d'humilité en mémoire des constructeurs anonymes qui ont, au fil des siècles, fait la beauté de cette cathédrale. En effet, certains dénoncent le « geste d'égo » que

constituerait la volonté d'apposer sa marque sur un monument emblématique tel que Notre-Dame de Paris.

Ainsi, plus de 6 mois après l'incendie qui a détruit une partie de l'édifice, la question des modalités de reconstruction reste encore en suspens : nul ne sait encore quel sera le visage de la cathédrale à l'issue de sa restauration, ni quand le cœur de celle qui était le premier monument touristique d'Europe battra à nouveau. •

Par Chloé Favre

Perle de pros : « Où sont les absents ? »

L'Odyssee d'Hakim,

**Bande-dessinée documentaire de Fabien Toulmé.
(3 tomes, 2018-2019)**

L'*Odyssee d'Hakim* retrace l'histoire vraie d'un jeune ressortissant syrien qui a traversé plusieurs régions du Moyen-Orient avant d'arriver en France en 2015. Ce témoignage émouvant est le fruit de nombreuses heures d'entretiens entre Hakim et l'auteur, Fabien Toulmé.

Le point de départ de cet ouvrage ?

Le crash d'un avion de la Germanwings en mars 2015. Le pilote dépressif précipita les 150 passagers contre une montagne des Alpes françaises. Lors d'un journal télévisé consacré à cet événement, l'auteur se souvient avoir éprouvé une grande compassion pour les passagers occidentaux de l'appareil. En fin de journal, le présentateur annonça brièvement la mort par noyade de 400 migrants. Juste un nombre, sans analyse plus poussée.

Le crash d'avion bénéficia donc d'une couverture médiatique bien plus importante qu'un autre drame sévissant pourtant depuis plusieurs années : l'amplification de la crise migratoire. En effet, selon l'Organisation Internationale de la Migration, dix-sept mille personnes auraient perdu la vie en tentant de traverser la Méditerranée depuis 2014. Soit l'équivalent de 113 avions de la Germanwings... Mais, en dépit des chiffres alarmants, les médias européens semblent éviter la question. « La crise des réfugiés syriens est devenue la plus importante situation d'urgence humanitaire de notre ère et pourtant le monde ne répond pas aux besoins des réfugiés et des pays qui les accueillent », a déclaré le 29 août 2014,

António Guterres, le Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés.

Or, ces drames humains requièrent une réaction forte des gouvernements européens, se devant de faire respecter les droits humains, notamment le droit d'asile. Une mission visiblement de plus en plus difficile à accomplir, d'autant plus face à la montée du populisme en Europe. Effectivement, nous, Européens, nous sentons peu concernés par le risque de devenir réfugié. C'est également ce que pensait Hakim avant 2011: « Jamais je n'aurais imaginé que ça m'arriverait, et je me rends compte que n'importe qui peut devenir un « réfugié »... Il suffit que ton pays s'écroule. Soit tu t'écroules avec, soit tu pars. ».

En nous plaçant au plein cœur de la situation actuelle au Moyen Orient, *L'Odyssee d'Hakim* retranscrit avec justesse l'instabilité politique menant à l'éclatement d'une guerre civile ainsi que les situations inextricables auxquelles sont confrontés les réfugiés. Ces réfugiés, aujourd'hui considérés comme envahisseurs plus que comme des êtres humains par les occidentaux. L'album de Fabien Toulmé éveille notre humanité tout en rappelant qu'un réfugié est, avant tout, quelqu'un qui a tout perdu. •

Par Luna Gouraud

Pour Sama

De Waad Al-Kateab

2011 : partout au Proche et Moyen-Orient, les peuples se soulèvent, réclament leur liberté, et manifestent en faveur de la démocratie. C'est ce qu'on appellera les printemps arabes.

En Syrie, les manifestations pacifiques contre le régime de Bachar El-Assad sont violemment réprimées. Une armée syrienne libre se forme alors pour répondre aux attaques de l'armée régulière et d'un autre côté l'État islamique, Daech, profite de la situation et essaye de s'emparer du territoire syrien : la guerre commence. Huit ans après, le conflit fait toujours rage et chaque camp continue de se battre pour ses convictions.

C'est ce combat pour la liberté qui pousse la journaliste Waad Al-Kateab et son mari Hamza à rester à Alep. Tandis que lui ouvre et gère un hôpital, elle, filme leur quotidien depuis 2011. Au fil des ans, ils voient leur ville être détruite par les bombardements, leurs amis partir ou mourir mais gardent espoir. Et, à la naissance de leur fille Sama, ils sont déchirés: quitter Alep pour la protéger, ou rester et résister pour la liberté de leur pays?

Dans ce documentaire Waad Al-Kateab partage les moments de joie en famille comme les pertes, les blessés, les bombardements, la violence... Ce film est d'autant plus touchant qu'il est

Les images nous saisissent, nous bouleversent et nous laissent en pièces.

personnel -c'est une lettre ouverte d'une mère à sa fille- et qu'il ne vise pas à choquer mais simplement à informer. Les images nous saisissent, nous bouleversent et nous laissent en pièces. On pleure de tristesse, de rage, de peur et parfois de joie. On s'inquiète pour les personnages, on admire leur courage. Et lorsque la projection se termine, personne ne parle, toujours sous le choc de l'énorme claque qu'on vient de se prendre...

Ce film nous ouvre les yeux sur une réalité connue mais bien trop souvent ignorée.

Un témoignage exceptionnel à voir absolument. •

Par Manon Benameur

Perle de profs : Le prof de maths : « Bah y a que deux problèmes dans la vie. L'existence et l'unicité. »

Le Polyamour

Doit-on blâmer le polyamour?

Une nouvelle forme de relation amoureuse fait récemment parler d'elle: le polyamour. Le polyamour est une relation amoureuse composée de plusieurs personnes qui s'aiment toutes avec la même intensité. Cette orientation et éthique des relations amoureuses surprend, car elle est peu connue. Elle est, en conséquence, présentée comme une pratique ultra-marginale, presque méprisante. Pourtant, elle n'est pas particulièrement récente... En effet, le philosophe Charles Fourier définit "l'amour multiple" dans un ouvrage de 1816, publié seulement en 1967: c'est la première fois que l'on écrit et définit le polyamour, bien qu'il existât sûrement plusieurs siècles auparavant.

Des détracteurs du polyamour le blâment en raison de son caractère "peu naturel". Ce concept peut être difficile à intégrer, voire inimaginable, puisqu'il est en contradiction avec des idéologies prônées par notre société telle que la notion d'âme-soeur, qui exprime l'idée qu'une et une seule personne vous est destinée. Ainsi, le polyamour est également une façon de penser: croire que l'on puisse aimer plusieurs personnes en même temps et d'un amour égal.

La société n'est pas encore prête à accepter le polyamour.

Nous pouvons aussi nous demander si le polyamour est une véritable alternative au couple traditionnel. En effet, sa pratique semble remettre en question certains dogmes religieux, comme le fait qu'un mariage doit être hétérosexuel. La morale rentre aussi en jeu, et chacun est libre de juger ce type d'amour moral ou non. En revanche, au nom de l'ouverture d'esprit et de l'évolution de pensée de notre société, le polyamour ne doit pas être blâmé ou dénigré.

A l'ère du mariage homosexuel et dans un contexte où la communauté LGBT+ gagne en visibilité et en influence, avoir la liber-

té d'aimer plusieurs personnes d'un amour égal tout en l'assumant devrait être normal. Les polyamoureux ne devraient pas avoir à cacher leur situation amoureuse de peur de subir le mépris et la désapprobation des autres.

La société n'est pas encore prête à accepter le polyamour comme une façon de vivre aussi légitime qu'une autre. En effet, d'après le Code pénal français, il est interdit de se marier à plusieurs personnes, sous peine d'un an d'emprisonnement et de 45 000€ d'amende.

Mais après tout chacun fait ce qu'il veut, non ? •

Anonyme

Perle de profs : Le prof : « Avec ma future retraite de 1500€/mois, une fois payé le loyer, j'aurais plus grand-chose pour me saouler. » Une élève : « Reste toujours l'alcool à 90. » Une autre élève : « On en trouve plus en pharmacie. » Le prof : « Quoi ! Mais c'est une honte, on ne laisse même les pauvres se saouler ! »

DETENTE - Mots croisés

BONNEUR EN CHALEUR POUR A LA CORDE	HYDRO- XYLE PNEUMOB BLEMENT PLEURER	DRÔLE DE SHERLOCK MAGICIEN	ORCA ENCORE CENTRE DE RECHERCHES NUCLÉAIRES	VILLE ANGLAISE MOULIN DU PATA NEGRA	FEU SURPRE- NANT VILLE DE FINLANDE	TEAM	NE SE REFROIDIT PAS POUR RIEN	
PROCO TION ECOURTEE	EXTRAIT DU ZIRCON	ETRE DU PETIT EMBLE DU BOIS			ATRA- BILAIRE	BIBLE HEBRA- IQUE	PARFOIS DE REINETTE	
LAC	CLUB A MARSEILLE ORNIRO- VIOLO- NISTE		ART JAPONAIS		SOUS- HEBRA- IQUE			
INCULTE			MECHANT GARCON	IC AEC		SERVEUR MICROSOFT	CAD	
NEVROSE SANS CAUSE SOMA- TIQUE	ARTICLE DEFINI	SA FORME EST CELEBRE OSTINATO			NECESSAIRE UNE SELECTION		A LA SOURCE	
DES ACTES INDEPEN- DANTS PREFE- RE DE VIONE		PAS ELLE		CONNAIS EBAHI			MORNING APRES RE	
APPROCHER SA SIGNATURE POUR VALLER AU NOIR		PETITE FEVE LATINE ME DEPLA- CE EVEN- TUELLEMENT			7 A LLG	PATRIO- TIQUE AU- POSSIBLE VISQUEUX ET SUCRE	SANS HABITS	
		VOTRE LEGER						
NEGATION	A LE MONT FA	VOTRE TONALE	NOUSERO D'AMPRO- MANTE ELECTRO- NIC ARTS			JEU DE PIERRES	NOUVEAU FRONT DE MARINE	ETRANGER ICI
VIT ISOLE				PAS NON				
TENTAIS					COUPABLE D'INFAN- TICIDE			
		SAISIS- SONS						

Correction des mots croisés du numéro précédent :

C	I	A	F	A	S	U	A							
C	O	R	R	E	C	T	I	O	N	I	T	O	U	
R	E	A	G	I	R	O	T	E	R		R			
C	O		O	E	U	F		I	E		B	R	O	
N	E	T		B	F		O	N	M		M	E	C	
C	A	R	R	E		F	R	I	E	D	R	I	C	H
R	A	I		S	E	E		U	R	A	E	U	S	
O	B	S	C	U	R	A	N	T	I	S	T	E		
I	G	L	O	O	S		L	O	R	S	T	A		
R	E	M	I	S	E		E	O	L	I	E	N	S	
R	A		I	T	E	R		L	N		S	E	P	T
F	C	Q			S	B			M	E	R	C	I	
C	H	O	U	C	R	O	U	T	E		D	O		
I	D	E	E	S		T	E	T	O	N		M	U	
D	E	E	S	S	E	S		S	E	C	O	N	D	E

Perle de profs :
« C'est le grand écart permanent dans votre tête. »

Par Thomas Havard, Thaïs Letourneur et Théo Sabouret